



**HAL**  
open science

## L'esprit-mère

Gilles Boucherit

► **To cite this version:**

Gilles Boucherit. L'esprit-mère. Yann Bevant et Anne Goarzin. Bretagne et Irlande, TIR, pp. 237-249, 2009. hal-00608455

**HAL Id: hal-00608455**

**<https://hal.science/hal-00608455>**

Submitted on 8 Sep 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'ESPRIT-MÈRE

Il ne fait de doute pour personne que le cerf a été l'objet d'un culte en Écosse, sans doute à partir de 1.000 av. notre ère, avec les Proto-Pictes qui seraient un mélange d'aborigènes néolithiques et de Gallo-Brittons d'après K.H. Jackson<sup>1</sup> ou de Proto-Celtes d'avant la labialisation, selon H.M. Chadwick<sup>2</sup>. Quant aux Pictes historiques, chacun sait qu'ils parlaient gaélique depuis leur colonisation par les Dalriada irlandais à la fin du 5<sup>e</sup> ou au début du 6<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Nous basons notre assertion sur l'article de J.G. McKay où il est écrit que *An Chailleach Bhéarach*, or The Old Woman of Beare (a little island off the coast of County Cork) figure mythologique irlandaise<sup>4</sup> associée aux bovins, fut acclimatée en Écosse où elle fut intronisée *Cailleach Bheur(r)*, intîmement liée au cerf<sup>5</sup>. McKay mentionne également ces vieilles géantes surnaturelles qui possédaient des troupeaux de cervidés dont elles trayaient les femelles de leur canton respectif<sup>6</sup>. Bien que cet article ait été l'objet de critique, il semble bien que la romance en moyen-irlandais *Buile Suibhne*<sup>7</sup> fournisse un bel exemple de ce culte, au paragraphe 40 :

O mother of this herd,  
thy coat has become grey,  
there is no stag after thee  
without two score antler-points.

Greater than the material for a little cloak  
thy head has turned grey ;  
if I were on each little point,  
there would be a pointlet on every point.

Thou stag that comest lowing  
to me across the glen,  
pleasant is the place for seats  
on the top of thy antler-points.

I am Suibhne, a poor suppliant,  
swiftly do I race across the glen ;

---

<sup>1</sup> WAINWRIGHT, F.T., *The Problem of the Picts*. Edinburgh, Nelson, 1955, p. 129-130.

<sup>2</sup> CHADWICK, H.M., *Early Scotland: the Picts, the Scots and the Welsh of southern Scotland*, Cambridge, University Press, 1949, p. 79.

<sup>3</sup> Ibidem, p. 120.

<sup>4</sup> MURPHY, Gerard. *The lament of the Old Woman of Beare*. Proceedings of the Royal Irish Academy, vol. 55, 1953.

<sup>5</sup> MCKAY, J.G. "The Deer cult and the Deer-goddess Cult of the Ancient Caledonians", in *Folklore*, vol. 43, n° 2, 1930, p. 152.

<sup>6</sup> Ibid., p. 168.

<sup>7</sup> O'KEEFFE, J.G., *Buile Suibhne (The Frenzy of Suibhne) Being the Adventures of Suibhne Geilt, a Middle-Irish Romance; with a New Introduction* (1996) by Joseph Falaky Nagy. London, Irish Texts Society, 1913/1996.

that is not my lawful name,  
rather is it Fer benn<sup>8</sup>.

Les porteurs de ce culte étaient probablement les Coritani (Qritani), Domnonii, et Cornovii<sup>9</sup>, qu'on trouve également au sud de l'île (Devon, Cornwall) et en Irlande, Co. Antrim, Co. Down, dans le Connaught et le Leinster d'où est issu d'ailleurs la tradition du Cycle du Leinster ou Cycle Ossianique, dans laquelle le cerf et la chasse sont des motifs récurrents. Est-il besoin de rappeler que le personnage de Suibne en tant que roi de Dal Araidhe, Co. Antrim<sup>10</sup> était un Cruthin (Priteni) *Picti* pour les écrivains Latins<sup>11</sup>? La bataille de Magh Rath (Moira, Co. Down), au cours de laquelle Suibne perdit temporairement la raison, eût lieu en 637 et vît la défaite de Congal et de ses alliés : « the 'Scottish' Dál Riata, who fought unsuccessfully alongside their erstwhile neighbours, the Dál nAraide, against the Uí Néill high-king Domnall mac Áeda<sup>12</sup> ».

La confirmation la plus frappante de notre propos nous est fournie par un article de Esther Jacobson intitulé : « The stag with bird-headed antler tines : a study in image transformation and meaning<sup>13</sup> », même si, outre la représentation de Suibne sous forme d'oiseau à tête humaine, c'est surtout dans la *Battle of Magh Rath* autre élément de la trilogie que constitue la *Buille Suibhne* avec *The Banquet of Dun na n-Gedh*, que la comparaison de Suibne avec un oiseau est attestée<sup>14</sup>. Toujours est-il que par la suite, l'ouvrage d'E. Jacobson, intitulé *The Deer-goddess of Ancient Siberia*<sup>15</sup> n'a fait que renforcer notre intuition qui s'est transformée en objet de recherche. La lecture de cet ouvrage, suivie particulièrement de celle d'un article d'A.F. Anisimov traduit en anglais et intitulé « Cosmological concepts of the people of the North », ne laissait plus de place au doute :

[...] in the past each clan [Evenks of the Podkamennaya Tunguska] had its own object of veneration - *bugady*. In some cases these were stones and rocks with zoomorphic features, in others trees of unusual size and form. These objects of the clan cult were the place of habitation of the clan's female spirits : the mistress of the clan lands, the so-called *dunne mushunin (musunin)*, and the mistress-mother of the clan, the so-called *bugady enintyn*.

The mistress of the earth has a husband - the nameless shepherd of her herd. Together with assistants, likewise nameless shepherds, he tends countless droves of all sorts of animals which the mistress of the earth has at her disposal<sup>16</sup>.

---

<sup>8</sup> Une note au poème précise : «40-I : *i.e.* man of the peaks.»

<sup>9</sup> CHADWICK, op.cit., p. xvii.

<sup>10</sup> O'KEEFFE, op.cit., p. 3.

<sup>11</sup> O'RAHILLY, Thomas F. *Early Irish History and Mythology*. Dublin, Dublin Institute for Advanced Studies, 1999, p. 15-16.

<sup>12</sup> O'KEEFFE, op.cit., p. 5.

<sup>13</sup> JACOBSON, Esther. « *The stag with bird-headed antler tines* », The Museum of Far Eastern Antiquities, Stockholm, 1984, n° 56, p. 113-180.

<sup>14</sup> O'DONOVAN, John. *The Banquet of Dun na n-Gedh and The Battle of Magh Rath*. Felinfach, Llanerch Publishers, 1995, p. 235.

<sup>15</sup> JACOBSON, Esther. *The Deer-goddess of Ancient Siberia : a Study in the Ecology of Belief*, Leiden, New York, Köln, E.J. Brill, 1993.

<sup>16</sup> ANISIMOV, A.F. *Cosmological concepts of the peoples of the North*, in MICHAEL, Henry N. *Studies in Siberian shamanism*. University of Toronto Press, 1963, p. 175-176.

Ce « gardien anonyme de ses troupeaux » qui est comme un écho au vers « O mother of this herd », est équivalent selon nous au *Fer Benn* de la romance irlandaise, et *dunne mushunin* la maîtresse du territoire du clan, qui dispose de troupeaux d'animaux de toutes sortes, est l'équivalent evenk ou toungouzes de la « mère (anonyme) du troupeau (de cerfs) » en Irlande. En outre, on trouve une autre correspondance étonnante de cet esprit-mère sibérien dédoublé, dans cette phrase de Mckay : « Each of these gigantic Old Women may, in the Highlands, have been thought of as the tribal ancestress, and as an earth goddess, but, in the tradition of them that have come down to us, their character is chiefly that of deer-goddesses<sup>17</sup>. » Ces ancêtres de la tribu et ces déesses du territoire, qui ressemblent aux deux esprits féminins des Toungouzes, *dunne mushunin* et *bugady enintyn*, ont sans doute eu le temps en Écosse, de se transformer en déesses-cerfs.

La question désormais est de savoir si le passage de cette tradition de Sibérie en Écosse n'est qu'une illusion. Sans entrer dans le détail, il s'avère que non, même si les questions soulevées restent importantes et les preuves archéologiques trop peu nombreuses. La plus importante de ces preuves a été la découverte d'un sceau cylindrique en pierre dans une tombe de la civilisation de Maikop du nord Caucase daté par Nekhaev<sup>18</sup> de 3000 av. J.-C., sur lequel est gravé un cerf avec ce qui pourrait être un arbre de vie<sup>19</sup>. Or, d'après nos recherches, il ne s'agirait pas de la tradition mésopotamienne<sup>20</sup>, mais de la tradition sibérienne<sup>21</sup> de l'arbre de vie<sup>22</sup>:

At the same time, the process or journey symbolized by axis, tree, mountain, antlers, or horns was associated with an animal-spirit, one which ruled over both life and death. In its archaic stage, this animal spirit was an antlered or horned animal, cervid or caprid. Its antlers were a metaphor for the Tree of Life while its horns may have referred to the World Mountain, or axis mundi<sup>23</sup>.

En fait nous sommes en pleine gestation indo-européenne. La civilisation des Poteries Cordées (2600-2200 av. J.-C.) ou Haches de bataille du centre-est européen, qui donnera naissance à l'Âge du Bronze européen, est issue de la culture kourganisée des Amphores Globulaires (3400-3200 av. J.-C.), s'étendant du nord des Carpates à la plaine d'Europe du nord<sup>24</sup>. Les rites funéraires des ces Cordés sont semblables à ceux de la civilisation de Maikop<sup>25</sup>.

---

<sup>17</sup> MCKAY, op.cit., p. 168.

<sup>18</sup> ANTHONY, David W., *The Horse, the Wheel and Language : How Bronze Age Riders from then Eurasian Steppes Shaped the Modern World*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2007, p. 288, 290.

<sup>19</sup> NEKHAEV, A.A., «A Burial of the Maikop Culture from the Krasnogvardeisk village mound », in *Soviet Anthropology and Archaeology*, M.E. Sharpe, 1991, Vol. 30, n°3 ; et MUNCHAEV, R.M. «Maikopskaya kul'tura», in *Epokha Bronzy Kavkaza I Srednei Azii*. Ed. K.X. Kushnareva, V.I. Markovin. Moscow: Nauka, 1994, pp. 158-225.

<sup>20</sup> WENSINCK, A.J. *Tree and bird as cosmological symbols in Western Asia*, Amsterdam, J. Müller, 1921, p. 3 et p. 8

<sup>21</sup> JACOBSON, E. op. cit., 1993, pp. 86-87

<sup>22</sup> ÉLIADE, Mircea. *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*. Paris: Payot, 1974, p. 219 et 221

<sup>23</sup> JACOBSON, E. op. cit., pp. 86-87.

<sup>24</sup> GIMBUTAS, Marija. *The Kurgan Culture and the Indo-Europeanization of Europe*. Washington D.C., Institute for the Study of Man, 1997, p. 254.

<sup>25</sup> GIMBUTAS, op. cit., p. 292

D'autre part, la culture d'Usatovo/Babino en Crimée (1650-1600 av. J.-C.) est issue de celle des Catacombes de la région du Don-Kouban (-2.800) faisant suite à la culture de Yamna (-3.300) de types kourganes issus des steppes de l'Eurasie, où l'on découvre que « le taureau et le cerf étaient les principaux animaux dans les rites d'enterrement<sup>26</sup> ». D'ailleurs le caractère symbolique général des gravures sur les tombes à Catacombes dans la région Nord Pontique rappelle celles du Val Camonica et de Scandinavie du sud<sup>27</sup>. Enfin, d'après David W. Anthony : « about 2800-2600 BCE, late Yamnaya people came face to face with people who made Corded Ware tumulus cemeteries in the east Carpathian foothills, a historic meeting through which dialects ancestral to the northern Indo-European languages (Germanic, Slavic, Baltic) began to spread among eastern Corded Ware groups<sup>28</sup> ».

Ceci étant dit, nous retrouvons les langues anatoliennes des premiers locuteurs indo-européens que sont les anciens Hittites (2300-1900) dont le culte du cerf, ainsi que celui du taureau<sup>29</sup>, est incontestablement tributaire de cette civilisation de Maikop qui peut-on dire, marque la fin du néolithique dans ces régions nord-caucasiennes.

Sans insister plus longtemps, on constate une certaine cohérence dans toute cette masse de cultures et de populations qui traversent les siècles et les régions d'Europe lorsqu'on envisage la question sous l'angle des cultes, en particulier celui du cerf, accompagné fréquemment par celui du taureau. Dans certains sanctuaires gaulois comme par exemple aux Bolards en Nuits-Saint-Georges, on trouve même un arbre entre les deux animaux<sup>30</sup>. La question a déjà été traitée par Joseph Weisweiler dans des articles importants dans lesquels il avait bien perçu les différentes manifestations du cerf dans la pensée religieuse européenne, ainsi que celle du taureau. Après avoir décrit la dimension eurasiatique et paléolithique du problème, il faisait remonter ces deux cultes à deux civilisations, l'une arctique du cerf, l'autre méditerranéenne du taureau<sup>31</sup>. Or le culte lusitanien (Portugal sud et oriental) du taureau est d'origine celtique<sup>32</sup> ; il y est question de vache sacrée comme en Irlande et en Inde: « *Buvinda* is the River Boyne, [...] \**Bou-vindā*, 'cow-white (goddess)'<sup>33</sup> ». On peut faire remonter ce culte jusqu'à l'époque Proto-Indo-Européenne de la parenté du celtique et de l'Indo-Iranien au 3<sup>e</sup> millénaire<sup>34</sup>, avant la migration vers l'ouest du groupe Indo-Européen et vers le sud-est du groupe Proto-Indo-Iranien<sup>35</sup>.

Marija Gimbutas a insisté sur le rôle qu'a pu jouer la civilisation d'Afanasievo (3700/3400 - 2400 av. notre ère) des Monts Altaï et du Haut Yeniseï, dans sa théorie des Kourganes<sup>36</sup> et Mallory, qui a attribué à cette civilisation la paternité du tokharien, langue

---

<sup>26</sup> GIMBUTAS, Marija. *Bronze Age cultures in Central and Eastern Europe*. The Hague: Mouton, 1965, p. 498.

<sup>27</sup> Ibid., p. 494-495.

<sup>28</sup> ANTHONY, op. cit., pp. 305-306

<sup>29</sup> COLLINS, Billie Jean. *The Hittites and their World*. Atlanta : Society of Biblical Literature, 2007. pp. 174-175

<sup>30</sup> DEYTS, Simone. *Images des dieux de la Gaule*. Paris, Errance, 1992, p. 28.

<sup>31</sup> DE VRIES, Jan. *La religion des Celtes*,. Paris : Payot, 1984, p. 184.

<sup>32</sup> MAIA-BESSA, Katia. *Recherches sur les différents aspects du syncrétisme religieux dans la Lusitanie romaine*. Thèse sous la dir. de Jean-Pierre Martin. Paris IV : Sorbonne, 1999, p. 112-113.

<sup>33</sup> O'RAHILLY, op.cit., p. 3.

<sup>34</sup> HUBERT, Henry. *Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de La Tène*, Paris, A. Michel, 1974, p. 83-84.

<sup>35</sup> LINCOLN, Bruce. *Priests, Warriors and Cattle : a Study in the Ecology of Religions*. Berkeley, University of California Press, c1981, p. 3-5.

<sup>36</sup> GIMBUTAS, op. cit., 1997, p. 18.

indo-européenne du bassin du Tarim au nord-ouest de la Chine, se demandait comment une langue indo-européenne pouvait avoir franchi une telle distance<sup>37</sup>. On trouve également des affinités entre le Tokharien et le Celtique<sup>38</sup>. Le nœud du problème se trouverait donc dans la migration de Repin situé sur le Don, qui met en relation permanente dans les deux sens ces deux régions de l'Europe et de l'Asie, et ce dès 3700-3500 av. notre ère, soit bien avant le rôle connu joué par cette culture d'Afanasievo dans l'horizon de Yamnaya et aussi avant l'évolution de cette dernière de la vallée du Danube au bassin des Carpates pendant le premier âge du bronze<sup>39</sup> des steppes de l'ouest :

The fact that dualism in the process of creation is preserved as a concept among peoples now belonging to different linguistic families (the Altay, Finno-Ugrian-Samoyed, and, in part, the Indo-European) indicates a very ancient derivation for this concept, and one territory of origin whence it diffused. Territory adjacent to the Altay-Sayan upland, in the south, may have been such a meeting-place of the Europoids and Mongoloids in Neolithic times<sup>40</sup>.

Sur le squelette d'une femme de la période d'Unetice (1.800-1450 B.C.) on a trouvé un type de costume possédant des rapports évidents avec l'est, qui nous fournit une preuve de cette lointaine relation, notamment avec l'âge du bronze sibérien de la culture de Glazkovo<sup>41</sup>. Rappelons qu'Unetice, avec la culture des Tumulus et des Champs d'Urnes, qui ne sont que les phases évolutives d'un même ensemble, constituent comme la colonne vertébrale de l'âge du bronze européen<sup>42</sup> et que certains archéologues comme Jacques Briard voient déjà à l'œuvre dans cette « Koiné » unéticienne un phénomène « protoceltique<sup>43</sup>. »

C'est J.F. Campbell dans ses « Popular tales of West Highlands » qui a rapproché ces « vieilles géantes surnaturelles » mentionnées au début, lesquelles possèdent des troupeaux et traient les biches<sup>44</sup>, de la coutume des Samis de traire les rennes<sup>45</sup>. Or, on sait aujourd'hui que les Samis ont appris des Samoyèdes l'art de domestiquer les rennes à partir du premier millénaire avant notre ère. On peut dire que la synchronisation avec les premières invasions de l'Écosse que nous situons donc à la fin de l'âge du bronze par les porteurs du culte du cerf n'est donc pas convaincante, d'ailleurs A. Geddes lui-même dans sa critique de McKay n'y croit pas<sup>46</sup>. Par contre, nous savons que les Hittites élevaient des troupeaux de cerfs :

---

<sup>37</sup> MALLORY, J.P. et MAIR, Victor H., *The Tarim Mummies : Ancient China and the Mystery of the Earliest peoples from the West*, London, Thames & Hudson, 2000, p. 294.

<sup>38</sup> HUBERT, op.cit., p. 72, 84-85.

<sup>39</sup> ANTHONY, op.cit., p. 305.

<sup>40</sup> VASILEVICH, G.M. *Evenks concepts about the universe*, in Michael Henry N., *op. cit.*

<sup>41</sup> Cis-Baïkal, ca. 3400/3000-1000 Chalcolithic to Early Bronze Age (Voir WEBER A.W., LINK D.W., KATZENBERG M. A., "Hunter-gatherer culture change and continuity in the middle Holocene of the Cis-Baikal, Siberia", in *Journal of Anthropological Archaeology*, 21, 2002, University of Calgary; et GIMBUTAS, op. cit., 1965, p. 251.)

<sup>42</sup> GIMBUTAS, op. cit. 1965, p. 30.

<sup>43</sup> BRIARD, Jacques, *L'âge du bronze en Europe barbare : des mégalithes aux Celtes*. [Toulouse], Hespérides, 1976, p. 96.

<sup>44</sup> MCKAY, op.cit., p. 168.

<sup>45</sup> CAMPBELL, J.F. *Popular Tales of West Highlands*, Paisley and London, A. Gardner, 1890, p. 45-46. [<http://www.sacred-texts.com>]

<sup>46</sup> GEDDES, Arthur, "Scots Gaelic Tales of Herding Deer or Reindeer", in *Folklore*, Vol. 62, N° 2, 1951, p. 310.

« Probablement des enclos pour des cerfs sacrés existaient déjà à l'époque Hittite. [...] on offrait parfois la chair du cerf à la divinité, [d'où] la nécessité de l'élever pour des sacrifices<sup>47</sup> ». Sur l'autel de Puşatli (Ve siècle) en Cappadoce, figure d'ailleurs une scène de traite de biche sacrée<sup>48</sup>, avec un arbre à côté de l'animal et un autre derrière lui. Du reste, nous savons que le cerf scythe descend en ligne directe des civilisations nomades<sup>49</sup> d'Okunev, Andronovo et Karasuk, « scytho-sibériennes » comme les appelle Esther Jacobson, lesquelles doivent une partie de leur culture mythologique aux tribus Kets et Toungouzes du sud Baïkal. Mais pour des raisons chronologiques et géographiques : « [the Scytho-Siberians] are believed to have arrived in the lands of the Caucasus, the Crimea, and the rich steppe north of the Black Sea by the sixth century B.C.<sup>50</sup> », il nous semble improbable que ces représentations figurées de cerfs scythes *aux pointes d'andouillers à têtes d'oiseaux*, qui sont pourtant assez proches des vers de Suibne, mais qui viennent mourir dans ces régions pontiques vers le 4<sup>e</sup> siècle av. notre ère, aient pu alimenter un culte du cerf calédonien oral, à l'archaïsme prononcé d'origine sinon celtique, en tous cas certainement indo-européenne. Ceci n'empêcherait d'ailleurs pas les deux cultes de remonter aux mêmes sources.

D'autre part, il y eut une période de transition entre la culture d'Afanasiev et celle d'Okunev<sup>51</sup> pendant laquelle les deux familles de mammifères, cervidés et bovidés furent mêlées sur le plan mythologique : « Ket folklore clearly combines elements originating in the southern steppes among pastoral and sedentary farming cultures with elements of aboriginal taiga hunting and fishing cultures.<sup>52</sup> » Ce qui n'est pas sans rappeler la permutation entre ces deux familles d'animaux que l'on trouve parfois dans les textes irlandais, à commencer par l'homonymie *Dam*, qui signifie I *An ox* ou II *A stag*<sup>53</sup>.

L'un des arguments les plus sérieux contre cette thèse est celui de l'origine européenne autochtone d'un culte du cerf. Si les Tungus et les Kets sont des populations autochtones de la région du Lac Baïkal et du bassin du Yeniseï, une telle continuité n'a pas été possible en Europe en raison du climat. Avec la fin de la dernière glaciation, nous sommes certes à l'époque des premières migrations vers l'Amérique du Nord, mais en Europe le changement de vie est radical, la disparition des glaces est totale sauf dans les hauteurs. La faune et la flore en seront transformées et apparaîtront de nouvelles espèces dont certaines sont indissociables de l'univers celtique (comme le chêne, le noisetier, le pommier, le sanglier, le cerf *cervus elaphus*, etc.) D'autre part, au Val Camonica par exemple, peu éloigné des cavernes du Volp, on trouve effectivement des figures d'élan gravées sur les rochers pendant la période proto-camunienne, à partir de 8000 ans av. J.-C. Toutefois, suite à une détérioration climatique au stade Boréal, la population va désertier l'endroit et sera remplacée au stade Atlantique, quelques siècles plus tard (vers 5500 av. J.-C.) par une autre population qui elle produit de la

---

<sup>47</sup> PRZEWORSKI, Stefan. *Notes d'archéologie syrienne et hittite. IV- Le culte du cerf en Anatolie*. In *Syria : revue d'art oriental et d'archéologie*. Institut français d'archéologie du Proche-Orient. Paris, P. Geuthner, 1920, p. 69.

<sup>48</sup> THIERRY, Nicole. *Le culte du cerf en Anatolie et la vision de saint-Eustathe*, in *Dossiers Histoire et Archéologie*, 1987, n° 121, pp. 62-79.

<sup>49</sup> GRYAZNOV, Mikhail Petrovich. *The ancient civilization of southern Siberia*. New York : Coles Books, 1969.

<sup>50</sup> JACOBSON, op. cit., p. 6

<sup>51</sup> Étant donné la situation archéologique dans ces régions, certaines chronologies sont susceptibles d'évoluer.

<sup>52</sup> VAJDA, Edward J, *Yeniseian peoples and languages*, Richmond, Curzon, 2001, p. xiii.

<sup>53</sup> QUIN, E.G. *Dictionary of the Irish language*, Dublin, Royal Irish Academy, 1998, p. 179.

nourriture<sup>54</sup>. Il ne s'agit donc plus de chasseurs, et les figures de gibier sont pratiquement absentes des périodes camuniennes I et II<sup>55</sup> car en réalité c'est le bœuf et la charrue qui désormais feront vivre les Camuniens, même si par la suite le cerf sera le gibier le plus figuré<sup>56</sup>, ces populations ne s'interdisant pas de chasser. Le culte du cerf avec les Celtes viendra éclipser dans le Val celui du bœuf au tournant du 1<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. avec son évolution entre -700 et -400 en Cernunnos, qui certes fournira ses cornes au diable, mais n'a rien à voir avec celles du dieu cornu des cavernes du Volp (14.000 av. J.-C.), dit « le sorcier ». Ce personnage aux oreilles de Cerf est à rapprocher culturellement de « l'Esprit régissant la multiplication du gibier et les expéditions de chasse » comme la *Bugady Enyntyn* des Evenks : « The totemic first ancestors, to which the image of the Evenk *bugady enintyn* goes back in its origins<sup>57</sup> » ou des « ancêtres alcheringa des Australiens, êtres semi-divins qui ont, sinon créé, du moins organisé le monde que nous connaissons, relief du sol, bêtes et gens, et qui pouvaient à volonté se muer en animaux<sup>58</sup> ». Mais nous touchons là aux racines mêmes de la pensée d'*Homo Sapiens*. De plus, il faut savoir que le culte du cerf n'existait pas au paléolithique<sup>59</sup> : il s'agit d'un culte néolithique centré autour d'un animal-mère (élan, renne, cerf, ours, etc.) d'origine totémique, qui sont autant de manifestations de l'esprit-mère<sup>60</sup>. C'est un culte plus élaboré ou moins archaïque que celui du feu domestique, mais toujours géré par les femmes qui elles aussi génèrent la vie et donnent à manger. Elles sont donc en contact privilégié avec ce que nous nommons de ce terme générique : esprit-mère. Ajoutons que ces cultes primitifs qui remontent au moins au paléolithique donneront naissance plus tard en Sibérie, vers la fin du 1<sup>er</sup> millénaire avant notre ère ou bien plus tôt selon certains, à des cultes nécessitant l'intervention d'un personnage dont c'est la fonction sociale, appelé *Śramaṇa* - Shaman<sup>61</sup>.

L'autre argument concerne les populations forestières qui vivent à la frontière de l'Europe proto-indo-européenne. Des contacts linguistiques ont eu lieu dès le 5<sup>e</sup> millénaire<sup>62</sup> jusqu'à l'émergence des Indo-iraniens avant 1700-1500 av. notre ère. Ces échanges avec les langues ouraliques concernent donc la zone du berceau des langues proto-indo-Européennes de l'Oural aux Balkans, et la tendance est à l'adoption de termes agricoles ou d'élevage par ces populations forestières vivant au-delà de la frontière<sup>63</sup>. Mais les influences culturelles finno-

<sup>54</sup> ANATI, Emmanuel. *La préhistoire des Alpes: les Camuniens aux racines de la civilisation européenne*, Milan, Jaca Book, 1982, p. 154-155.

<sup>55</sup> Ibid., p. 154-155.

<sup>56</sup> Ibid., p. 169.

<sup>57</sup> ANISIMOV, A.F. op. cit., p. 179

<sup>58</sup> BÉGOUËN, Henri. *Les cavernes du Volp : Trois-Frères, Tuc d'Audoubert à Montesquieu-Avantès (Ariège)*. Paris : Arts et métiers graphiques, 1958, p. 86-87

<sup>59</sup> Les mésolithiques anciens de Star Carr dans le Yorkshire (-9.000) et récents de Téviéc-Hoëdic en Bretagne (-6.000) ne nous ont laissé que des traces de rites, de chasse ou funéraires. En plus, il ne s'agit pas de populations aborigènes, comme ceux d'Australie ou les Toungouzes de Sibérie.

<sup>60</sup> ANISIMOV, op. cit., p. 169

<sup>61</sup> MIRONOV, N.D. et SHIROKOGOROFF, S.M., "*Śramaṇa-Shaman : etymology of the word "Shaman"*", in *Journal of the North China Branch of the Royal Asiatic Society*. Vol. LV, 1924, p. 105-130.

<sup>62</sup> DANI, A.H. et MASSON, V.M., "*History of Civilizations of Central Asia, Vol. 1: The Dawn of Civilisation : Earliest times to 700 B.C.*", Paris, UNESCO, 1996, p. 362.

<sup>63</sup> ANTHONY, op.cit., p. 95.

ougriennes du nord de l'Eurasie, concernent surtout les peuples de culture indo-iraniennes<sup>64</sup>, qui comme nous l'avons vu, se détachèrent vers l'est en créant la culture de Sintashta (2200-2000 av. notre ère) au sud des montagnes de l'Oural « which almost certainly represented the ancestral Indo-Iranian-speaking community<sup>65</sup> », puis Andronovo à l'est de l'Oural au dernier âge du bronze (1.800-1.200 av. notre ère).

Nous nous référons donc à cet esprit-mère *Bugady Enyntyn* dans sa simplicité originelle. Il se dédoublera par la suite comme nous venons de le voir chez les Evenks de la Podkamennaya Tunguska, sans doute par parthénogénèse. La phase évoluée où nous l'appréhendons chez les Cruithni de Dal Araidhe en Irlande avec ce gardien *Fer Benn* alias Suibne, des troupeaux de la Mère, *Dunne Mushunin* chez les Toungouzes, annonce l'émergence dans les civilisations de chasseurs d'un véritable gardien des animaux<sup>66</sup> qui figure peut-être sur le chaudron de Gundestrup. Il faut préciser d'autre part que dans toute cette gestation indo-européenne lors du passage de l'âge du bronze à l'âge du fer, le masculin l'a emporté sur le féminin, et que ce culte a fait l'objet ultérieurement de virulentes attaques de la part du clergé ou a été assimilé. C'est sans doute la raison pour laquelle on voit Merlin ou saint Telo notamment, chevauchant un cerf<sup>67</sup> à la mode Hittite d'ailleurs, à la différence près que le personnage se tenait debout sur le dos de l'animal<sup>68</sup>

Même si la présence du cerf dans la mythologie celtique est un fait reconnu, son origine l'est beaucoup moins. Si l'explication autochtone est la plus spontanée, d'autres ont déjà proposé un ancien culte du cerf porté par une civilisation arctique, sans toutefois remonter jusqu'à la source, sibérienne selon nous, de ce culte.

---

<sup>64</sup> BONGARD-LEVIN, G.M.; GRANTOVSKIJ, E.A, *De la Scythie à l'Inde*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, 1981, p. 74.

<sup>65</sup> ANTHONY, op. cit. p. 306

<sup>66</sup> PAULSON, Ivar, "The Animal Guardian : a Critical and Synthetic Review", in *History of Religions : an International Journal for Comparative Historical Studies*. Chicago : University of Chicago, 1964, vol. 3, p. 212-214.

<sup>67</sup> HASCOET, Joël, *La Troménie de Landeleau ou le Tro ar Relegoù (le tour des reliques)*. Landeleau : Kan an douar, 2002, p. 228-232 et 234.

<sup>68</sup> HELLENKEMPER, Hansgerd and WAGNER, Jörg. "The god on the stag : a Late Hittite rock-relief on the river Karasu", in *Anatolian studies*, 1977, vol. 27, p. 167-173.

